



# Le matérialisme dialectique et la matière vivante

La matière va au communisme : c'est le noyau idéologique véritable du matérialisme dialectique. Étant donné que la matière – qui est infinie et éternelle – se meut sans arrêt et dans la forme d'une spirale, à travers des sauts qualitatifs, elle avance de plus en plus en termes de complexité et d'organisation. Le communisme est le mouvement vers toujours plus de coordination, d'interrelation, d'interpénétration, de processus profonds de combinaisons. C'est le principe de la synthèse.

L'Humanité a joué un rôle important ici dans la transformation de la biosphère, c'est-à-dire de la Terre comme système vivant, en ce qu'elle a modifié les conditions de manière importante. Le problème est ici d'avoir une compréhension correcte du développement inégal.

Est-ce que l'Humanité est d'une nature spéciale, étant la seule partie de la matière vivante à avoir une valeur véritable ? Ou est-ce que l'humanité est la partie d'un processus général de la matière, en particulier de la matière vivante ?

Les communistes de l'Union Soviétique ont considéré que l'Humanité était l'expression d'une rupture dans le développement de la nature ; seule l'Humanité, comme meilleure expression de l'évolution, devrait être prise en compte. Ce point de vue anthropocentrique était commun à Staline, Maxime Gorki, Vladimir Vernadsky ou Ivan Mitchourine.

Une fameuse citation d'Ivan Mitchourine résume cela de la manière suivante : « *Nous ne pouvons pas attendre les faveurs de la Nature. Les lui prendre – c'est notre tâche.* »

Nous ne pouvons pas accepter ce point de vue, qui est l'expression seulement de l'arriération de l'Union Soviétique dans l'agriculture, avec un important secteur étant autonome du plan socialiste général – les kolkhozes – ou même indépendant, comme la petite production (qui était anecdotique mais jouait encore un rôle important dans la production de l'alimentation).

Pourquoi cela ? Parce qu'il n'y a pas de raison de séparer l'Humanité en tant que matière vivante du processus général de la matière en développement. Faire cela – ce que nous devrions qualifier d'anthropocentrique – n'est pas conforme au matérialisme dialectique.

Il est de signification historique que Staline, Maxime Gorki, Vladimir Vernadsky, Ivan Mitchourine, ont tous souligné la nécessité de voir les choses en termes de système, mais, précisément sur ce point particulier, sont allés dans le sens d'une conception d'une Humanité comme séparée, ce qui est en contradiction avec toutes leurs propres conceptions.

Mao Zedong est celui qui a compris cela. En ce sens, il n'est absolument pas en contradiction avec Staline (ou Maxime Gorki, Vladimir Vernadsky, Ivan Mitchourine). Il prolonge le matérialisme dialectique, comprenant le besoin de voir de meilleure manière comment la matière se développe elle-même.

C'est exactement pourquoi il a rejeté le concept de « *négation de la négation* ». Ce concept donne la fausse impression qu'il serait possible de séparer des stades d'autres stades dans un processus qui, en réalité, est d'un type qu'on doit définir comme multiforme.

La Grande Révolution Culturelle Prolétarienne avait, en fait, une fonction : généraliser la conception selon laquelle rien n'est indivisible, que tous les processus sont dialectiques et qu'ainsi chaque personne doit avoir un point de vue matérialiste dialectique dans chaque domaine.

Cela fut déjà formulé en URSS, mais là les domaines étaient séparés, tandis que Mao Zedong a unifié tous ces domaines dans ce que nous pouvons appeler une cosmologie, une compréhension directe de la substance de l'Univers, qui doit être pris comme un, et un seul, sans stades, domaines, etc.

Bien entendu, il est plus simple de définir des stades et des domaines, mais cela ne peut être que descriptif ; le socialisme est vraiment un stade suivant le capitalisme, mais il n'est pas négation de la négation (le capitalisme niant le féodalisme), parce que quelque chose comme un stade ancrerait le mouvement qui, en fait, ne s'arrête jamais.

C'est pourquoi nous devons considérer que la matière se développe dans un processus général, que la matière vivante est un processus dialectique qui, en tant que tel, dispose d'une dignité.

De la même manière qu'il est absurde de briser des atomes pour produire de l'énergie – alors que la Nature a utilisé le mouvement dialectique pour produire des sauts qualitatifs pour fusionner des atomes – il est absurde de détruire de la matière vivante qui consiste en le développement dialectique produit par la Nature.

Bien sûr, ce que nous appelons ici Nature est l'Univers lui-même ; il n'y a pas de différence entre la Nature et l'Univers, et c'est également la seule chose qui existe, en tant que substance unifiée, comme processus unifié de toute la matière.

C'est le véritable monisme, c'est le vrai athéisme, c'est ce qu'explique le matérialisme dialectique.